

## L'HÉRITAGE PROPHÉTIQUE ET LES FITNAS OU L'HISTOIRE-MATRICE

Après la mort du Prophète, éclata une véritable crise touchant à la poursuite de son héritage : *qui lui succèdera à la tête de la communauté ?*

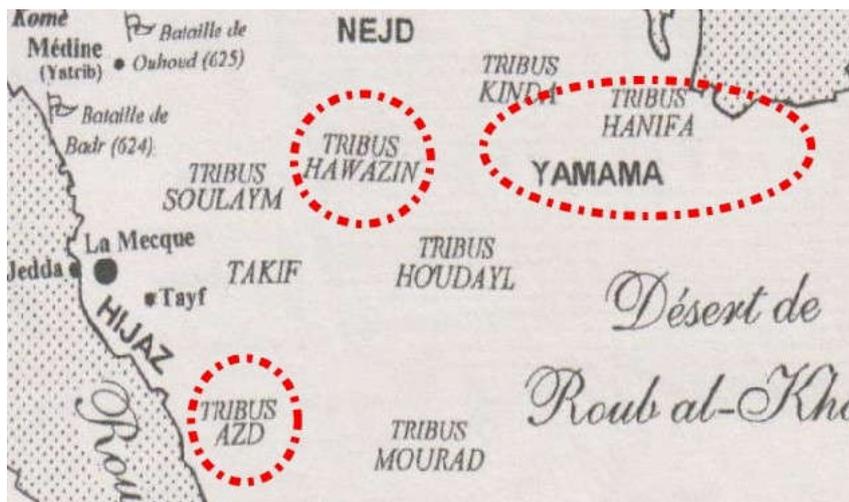
Lors de la mort du Prophète, les anciennes rivalités resurgirent : les Médinois se réunirent à la Saqīfa de la tribu des Sā'ida, ils voulurent élire Sa'd b. 'Ubāda comme successeur du Prophète à la tête de la communauté. Abū Bakr et 'Umar l'apprirent et accoururent, on échangeait avec fracas car selon ces derniers jamais un non-Qurayshite ne serait obéi par les tribus de l'Arabie ; on pensait à 'Umar mais il y eut des réticences. Les Anṣars proposèrent qu'il y ait deux dirigeants (un Qurayshite et un parmi eux), finalement 'Umar fit son allégeance à Abū Bakr et malgré quelques réticences on finit par le suivre. Leur appartenance à des petits clans de Quraysh pouvait assurer aux présents qu'ils ne favoriseraient pas les clans puissants de Quraysh. Toutefois, selon beaucoup de sources arabes anciennes, Sa'd b. 'Ubāda n'accorda pas à Abū Bakr son allégeance, il maintiendra son refus et quittera Médine pour la Syrie peu après l'accession de 'Umar au califat où il mourra.

Pendant ce temps, autour du corps du Prophète défunt, son clan le plus proche : 'Alī, al-'Abbās, Usāma b. Zayd, Fāṭima et quelques autres se chargèrent de l'enterrement qui fut sommaire. En guise de protestation à l'égard d'Abū Bakr, 'Alī mit du temps avant d'accorder sa *bay'a* au calife.

### **Consolidation interne de la *umma***

C'est Abū Bakr qui unifia l'Arabie sous la bannière de l'islam en fait et il le fit jusqu'à sa mort en 634, seul calife-successeur à mourir de mort naturelle.

La tradition désigne sous le nom de « guerres d'apostasie » (*hurūb al-riḍḍa*) des expéditions lancées contre nombre de tribus bédouines qui refusaient désormais de payer la *zakāt* (notamment : 'Azd, Ghatafān et Hawāzin), attachées qu'elles étaient à leur indépendance ancestrale et interprétant la mort du Prophète comme un coup d'arrêt à l'obéissance fiscale. Enfin, dans la région de la Yamāma, la tribu des Ḥanifa et son prophète Maslama (appelé par les musulmans « Musaylima le menteur ») se rebella, il fut combattu et tué dans une bataille difficile où périrent de nombreux compagnons-récitateurs du Coran.



## la umma

Après la mort du premier successeur du Prophète, c'est 'Umar qui prit le relais de 634 à 644 en tant que *Amīr al-mu'minīn* (« Commandeur des croyants »). C'est sous son règne que se fit la conquête de Byzance et de la Perse sassanide.

Prise de Damas en 635, bataille de Yarmouk en 636 où l'armée byzantine est défaite, beaucoup d'Arabes stationnés en Syrie se rallièrent aux musulmans et destruction de l'armée centrale sassanide en 637 à la bataille de Qādisiyya.

Raisons de la victoire : aucune idée de convertir les autres peuples mais celle de faire régner l'autorité de Dieu par l'islam (l'objectif était que « la parole de Dieu soit la plus haute » et non pas la conversion forcée). De même, une barrière sociale existait à la conversion : à cette époque, quand un non-Arabe se convertissait il s'affiliait (*walā'*) à une tribu arabe. D'ailleurs les troupes Ghassanides se soumirent à l'islam mais sans se convertir, elles restèrent chrétiennes. Plus particulièrement en Syrie, la soumission des paysans à une forte pression fiscale par l'empire byzantin et les persécutions confessionnelles facilitèrent la conquête musulmane.

2<sup>e</sup> vague de conquête : de ces nouveaux territoires, on créa des villes de garnison (*amṣār*) d'où repartirent les armées, ex. Baṣra et Kūfa (séparation des combattants avec les populations) ; ces villes avaient leurs mosquées (lieu plus polyvalent que la célébration du culte, rassemblement à fonction socio-politique également). À Baṣra on divisa les combattants en *aḥmās* (cinq groupements tribaux) coïncidant avec les divisions tribales (facilité de mobilisation). Chacune avait son gouverneur (*wālī*), nommé par le calife, il dirigeait la prière du vendredi et les expéditions militaires puis centralisait le tribut de son territoire pour l'envoyer à Médine, siège du pouvoir. Enfin, il arbitrait également les litiges conformément à l'esprit du Coran (pas de jurisprudence codifiée et unifiée encore à cette époque). À Kūfa on divisa les combattants en *asbā'* (sept groupements tribaux), on y trouvait des membres de tribus de l'Arabie entière mais avec une forte minorité yéménite (les Kinda) et parmi tous ces hommes des combattants de la bataille de Qādisiyya. La terre était riche et fertile (le *sawād* irakien).

639 : expédition en Égypte (grenier à blé de l'empire byzantin) lancée à partir de la Palestine. En 641, domination de la majeure partie du pays, on créa alors la ville de garnison de Fustāṭ.

Rq. : en Syrie pas de ville de garnison, on s'installe à Damas directement de par la présence d'Arabes avant la conquête et de liens forts avec le commerce, le gros des combattants occupe les demeures laissées vacantes par les habitants conquis.



(source : Pascal Buresi, *Géo-histoire de l'Islam*, Paris, Belin « sup/histoire », 2005, p. 95)

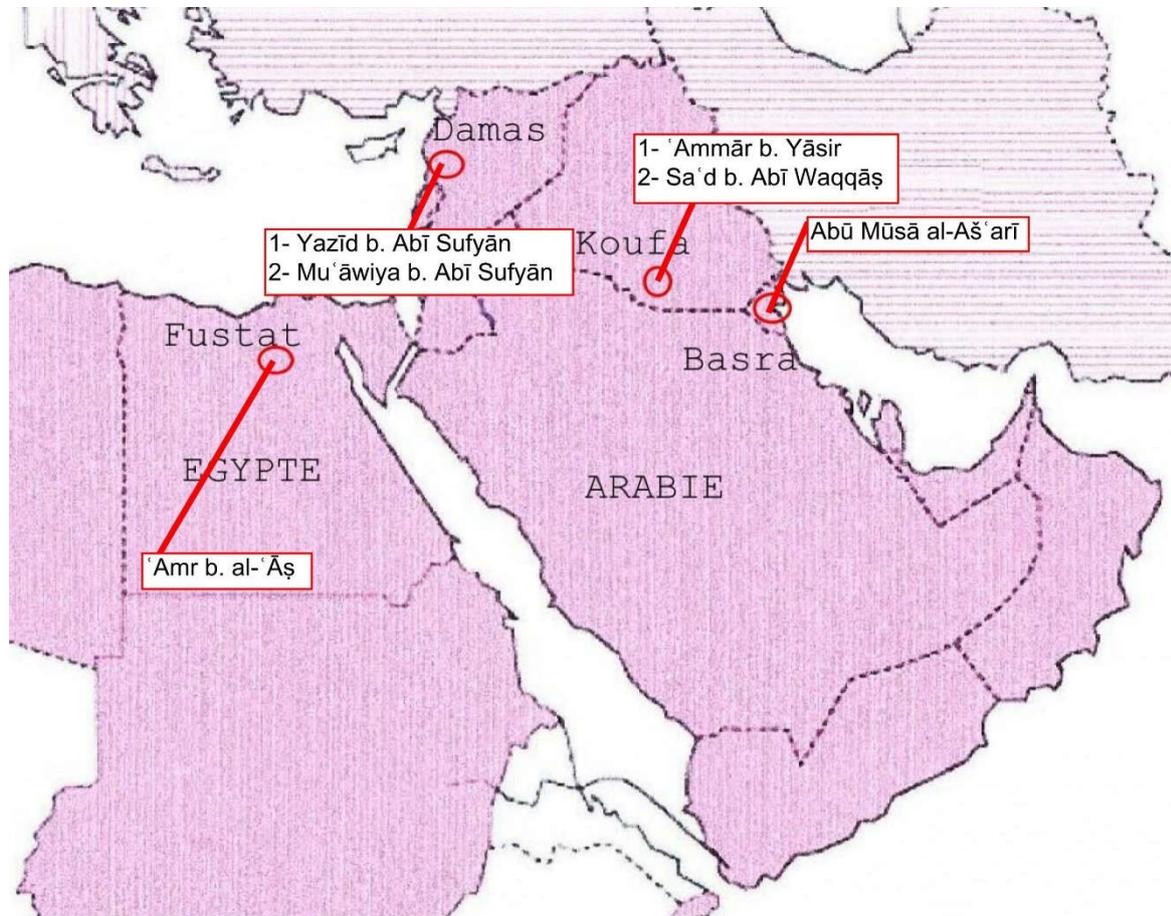
**Arrêt sur image** : masse immense de populations dont la majorité n'est pas musulmane mais possède un statut « *ahl al-dimma* ». Organisation propre, protégés en échange d'un tribut, ils sont de statut inférieur. Pas d'anachronisme ici encore, nous sommes loin du statut égalitaire conféré par la citoyenneté, phénomène récent dans l'histoire de l'humanité, l'on peut toutefois remarquer que ce statut constituait une certaine avancée pour l'époque dans la prise en compte des minorités d'un empire.

Les problèmes rencontrés par les responsables de la conquête (références religieuses, généraux d'armée, califes, ses conseillers, etc.) étaient réglés au cas par cas et aucun corpus de règles codifiées de jurisprudence n'existait alors, hormis des principes, une tradition vivante à partir de l'expérience du Prophète (vécue personnellement par certains). En gros, tout ce qui n'allait pas à l'encontre de ces principes était accepté (ex. administration sassanide, monnaie byzantine...).

### Umar, le législateur

Le choix de ses gouverneurs était basé sur le savoir-faire diplomatique, la perspicacité financière, quant à l'extraction sociale ou la proximité avec la geste de l'islam, ce n'étaient pas forcément des critères premiers (ex. : choix de placer gouverneurs deux membres des Umayya, voir ci-dessous).

## Choix des gouverneurs :



## DAMAS

Yazīd b. Abī Sufyān s'était distingué lors de la conquête de la Syrie, c'est son frère qui prit le relais, Mu'āwiya b. Abī Sufyān ;

## KŪFA

On confia en même temps la charge du « Trésor public » (*bayt al-māl*) à 'Abd Allāh b. Mas'ūd.

**Mise en place du *dīwān al-‘aṭā*** (« registre des pensions ») - 641 : on enregistre le nom de tous les musulmans ayant participé à la conquête en établissant une distinction en fonction de la *sābiqa*, ancienneté dans la geste prophétique (les participants à Badr obtiennent une pension supérieure aux *ṭulaqā*, dans ce système 'Ammār b. Yāsir par ex. perçoit beaucoup plus que le noble Mu'āwiya, etc.). Les conquérants des villes de garnison préservent ainsi leur identité et se lancent dans une lutte perpétuelle de conquêtes, les vaincus quant à eux restent sur leur terre et rémunèrent les premiers par la *ḡizya* (par tête) et le *ḥarāḡ* (sur la terre) qui sont distribués sur place. Les combattants ainsi rémunérés ne se préoccupent pas de leur quête alimentaire. Quant à l'élite des compagnons, elle est maintenue à Médine et une pension spéciale est allouée pour le clan du Prophète, les membres de Hāšim (cf. Coran XXXIII, 33).

‘Umar est dépeint par la tradition arabe ancienne comme ayant une faculté de discernement très développée (*al-fārūq*), il fut certainement un législateur : il interdit l’ancienne union temporaire dite *mut‘a*, il punit plus sévèrement l’adultère (de la flagellation coranique à la lapidation mosaïque), il fixa le calendrier hégirien lunaire alors que la majorité environnante utilisait des solaires (achèvement du processus de rupture / construction identitaire de la *umma*), cloisonna les grands compagnons à Médine et encouragea à la conquête perpétuelle en maintenant les terres conquises cultivées par leurs anciens propriétaires.

## La succession de ‘Umar

Avant sa mort (assassiné par un zoroastrien semble-t-il), il choisit six hommes parmi les grands compagnons qurayšites (vieille garde) afin de désigner en leur sein le futur calife (‘Amr b. al-‘Āṣ qui voulut en faire partie se vit rétorquer : « On ne peut y placer quelqu’un ayant pris les armes contre le Prophète »). Il s’agissait donc d’une consultation-cooptation (*šūrā*) d’une élite entre elle :

- ‘Alī (clan des Hāšim, jeune),
- ‘Uṭmān (clan des Umayya, riche),
- ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Awf (clan des Zohra, homme riche et écouté),
- Sa‘d b. Abī Waqqāṣ (clan des Zohra, héros de Qādisiyya, personnalité à tendance neutraliste),
- Zubayr b. al-Awwām (clan des ‘Abd al-‘Uzza, « l’apôtre du Prophète », très riche),
- Ṭalḥa b. ‘Ubayd Allāh (clan des Taym comme Abū Bakr, très riche).

Parmi les règles établies par ‘Umar, si égalité il y avait entre les six, alors le clan dans lequel se trouvait ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Awf aurait le dernier mot. Finalement, ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Awf se retira des califes potentiels en échange de la désignation du calife par ses soins. On rapporte qu’il consulta plus largement qu’auprès des six et trancha pour ‘Uṭmān, c’est lui qui fut désigné. Il synthétisait à lui seul les deux systèmes de valeur car au cœur de Qurayš et au cœur de l’islam naissant.